

dame et enviant le sort des fous. Puis chacun jetait un regard de regret vers son pays, qui vers l'Angleterre, qui vers l'Irlande, qui vers l'Union, qui vers le Canada, qui vers la France ! tous coupables de trahison envers une foi que bien peu d'entr'eux avaient jurée. Puis chacun se battait les flancs à sa manière. Puis enfin votre serviteur flânait ou se livrait à l'étude des langues, comme vous en verrez plus loin les preuves. Puis la table nous réunissait tous et quelquefois non sans de bonnes raisons vu que des amis du dehors, sympathiseurs ou sympathiseuses, se chargeaient de Porter soit de succulents solides, soit de parfums liquides. Puis la nuit arrivait et lorsque le vent du nord argentait nos vitraux, que les sentinelles volontaires faisaient entendre de loin en loin leur lugubre et plaintif hurlement, auquel répondait comme à un ami quelque dogue du voisinage, que quelque ivrogne aviné grognait un burlesque chant, que le retentissement sec, bruisant et sonore des serrures et des chaînes nous annonçait l'arrivée d'un malheureux hôte : alors nous nous trouvions bien, nous nous dorlotions sur le divet en confessant tout bas que parmi les heureux du dehors il en était de plus malheureux que nous.

Mais tout en disant des niaiseries me voici bientôt à la fin de mon papier que j'ai commencé sans savoir que vous dire et que j'achève avant de vous avoir appris la moitié de ce que j'avais à raconter. Ce sera pour une autre fois, et j'y reviendrai plus tard car je vous avoue que j'aime la prison à la folie et que ce ne sera nullement pour moi une punition quand on m'y renverra l'an prochain. Je ne vois en effet à la prison qu'un seul inconvénient c'est que si vous tombez sérieusement malade, que le docteur de l'établissement vous déclare en danger éminent, qu'il écrive en toute hâte pour votre sortie, le secrétaire civil, qui n'est poli que tout juste assez pour qu'on ne l'appelle point secrétaire militaire, prend soldatesquement son tems, fait trois ou quatre petites bévues et vous relâche pour cause de mauvaise santé deux mois après votre convalescence.

Voilà pourquoi, chers lecteurs de tous les sexes, le Fantasque n'a point paru plus tôt. Voilà pourquoi il reparait aujourd'hui moins bien peigné, moins pimpant, moins orné, moins coquet, moins galant : il a mieux aimé se montrer à vous en négligé que de vous faire attendre plus long-temps, mais il espère néanmoins que votre promptitude à régler soit vos anciennes, soit vos nouvelles dettes lui permettra bien vite de se repomponner, et de s'acheter une toilette plus digne de vous, plus digne de lui.

LONGUE ET MINUTIEUSE DISSERTATION ETYMOLOGIQUE ET PHILOLOGIQUE A  
PROPOS D'UN NOM QUI N'EN VAUT PAS LA PEINE.

Tous nos lecteurs se rappellent sans doute que Mr. Symes, notre honorable et infatigable magistrat, négociant habile, propre et probe, commissaire intègre, modeste et savant pour la décision des petites causes, gouverneur en conscience et en perspective de toutes les provinces tant soit peu britanniques de l'Amérique glaciale, etc. etc. etc., non content de tant de hauts et nobles titres voulut encore y en joindre un plus original et plus fantastique, celui de chef Huron. C'est bien juste : un homme aussi simple que Mr. Symes, à défaut d'autre gouvernement plus effectif doit faire au moins partie de celui des hommes de la nature. Mais le secret de la comédie n'a point encore été éventé ; c'est moi qui m'en charge. Durant mon incarcération, au lieu de flâner et de perdre mon tems, comme on aurait pu le croire, je me suis mis à étudier les langues presque mortes, c'est-à-dire les